

Germany started in 1970 a legal screening program, in order to make such a service available to all children in the whole nation. The program consists of eight examinations, beginning at birth and spread over the first four years of life.

Even by satisfactory participation a number of weaknesses, downgrading effectivity and efficiency, can be found. Overdiagnosis as well as missed cases do occur. A number of examples will serve to demonstrate shortcomings and possible causes thereof. From these, suggestions for improved strategies will be derived. The proposals include even those for improved monitoring of effectivity and efficiency, which should be already an integral part at the very beginning of every screening program.

#### Literatur

Albrecht J., Thiele W., Ruhl U., Längsschnittliche Analyse der Inanspruchnahme des Früherkennungsprogramms Kinder. Berliner Arbeitsgruppe Strukturforschung im Gesundheitswesen (BASiG) (Hrsg.), Berlin 1983.

Allhoff P., Selbmann H. K., Früherkennungsuntersuchungen bei Kindern. Münch. Med. Wschr. 1983, 125: 1071–1075.

Bickel H., Screening auf angeborene Stoffwechselkrankheiten. Monatsschr. Kinderheilkd. 1983, 131: 323–327.

Collatz J., Malzahn P., Schmidt E., Erreichen die gesetzlichen Früherkennungsuntersuchungen für Säuglinge und Kleinkinder ihre Zielgruppen? Öff. Gesundheitswesen, 1979, 41: 173, 190.

Funke E., Problems of Organizing a Follow-Up Survey of At Risk Children in a Developed Society. In: «The At Risk Infant», Excerpta Medica, Amsterdam/Oxford/Princeton 1980.

Hartmann, H., «Früh»erkennung? Memorandum zum Stand der Erkennung und Förderung schwerhöriger Kleinkinder in der Bundesrepublik Deutschland. Hrsg.: Bundesarbeitsgemeinschaft der Eltern und Freunde schwerhöriger Kinder e.V., Hamburg 1981.

Herpertz H., Empfehlung zur Früherfassung von Risiko- und Beobachtungskindern. Kinderarzt 1979, 10: 125–127.

Lajosi F., Schirm H., Prävention und Vorsorgeuntersuchung. Klinische Sozialpädiatrie, Springer Verlag Berlin/Heidelberg/New York 1981.

Lajosi F., Weidman V., Die Bedeutung der Längsschnittauswertung für die Evaluation der Früherkennungsuntersuchung im Kindesalter. Monatsschr. Kinderheilkd. 1983, 131: 594–598.

## Représentations sociales de l'alcool chez les enfants et les adolescents<sup>1</sup>

Walter Weiss

Institut suisse de prophylaxie de l'alcoolisme (SFA/ISPA), Lausanne

### Introduction

Peu de produits de notre vie quotidienne ont des usages et significations aussi multiples que les boissons alcooliques. Dans notre culture, tôt ou tard l'enfant fait connaissance d'un large spectre de fonctions et d'effets de l'alcool, qu'il soit simple nourriture ou psychotrope, qu'il serve à se désaltérer ou à s'enivrer. Au cours de la socialisation, l'enfant est confronté aux diverses significations propres aux boissons alcooliques selon la situation et le contexte. En règle générale, cet apprentissage a d'abord lieu dans le milieu familial, surtout sur l'exemple des parents. Ainsi deux tiers des enfants de 7 à 8 ans (contre 30% ou moins des plus âgés) situent la consommation de ces boissons dans le contexte familial ou se réfèrent spontanément à des modèles familiaux, le plus souvent au père. Par la suite, et en fonction du développement psycho-social, d'autres modèles et comportements entrent en ligne de compte. C'est finalement le groupe des pairs qui transmet ses attitudes générales à l'individu et qui confère des significations particulières à certaines boissons, ainsi qu'à leur consommation.

Afin d'analyser et de décrire en détail ce processus de transmission et d'acquisition d'un segment de la réalité sociale, on se réfère au concept théorique de la «représentation sociale», concept essentiellement basé sur la psychologie piagétienne du développement (cf. Moscovici 1981, Herzlich 1972). La représentation sociale peut être conçue comme le résultat d'une reconstruction ou reproduction individuelle d'un savoir – préexistant dans une société – concernant un objet et ses propriétés, ainsi que l'usage qu'on en fait. Elle est, de ce fait, à la fois une expression de l'esprit humain et un produit culturel (Chombart de Lauwe 1984). En tant que produits culturels, les représentations varient selon le degré de participation et d'intégration sociale d'un être humain; en tant qu'expression de l'esprit humain, elles sont déterminées par les capacités intellectuelles de l'individu (degré d'élaboration de son organisation cognitive, capacité d'abstraction). Par conséquent, les représentations sociales vont s'enrichir au cours de la socialisation aussi bien au niveau des contenus qu'au niveau de leurs caractéristiques formelles, et cela en fonction du développement psycho-social et cognitif d'un individu.

Connaître le développement de ces représentations de l'alcool, leurs contenus et caractéristiques structurales, est une condition indispensable pour toute démarche

<sup>1</sup> Etude financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (No 3.968.0.82)

en matière d'éducation à la santé. Mieux on prend en considération les conditions concrètes de la réception, soit le degré de l'expérience propre des élèves ainsi que les aspects cognitifs et affectifs des attitudes de l'enfant et de l'adolescent par rapport à l'alcool, plus on a de chance d'avoir un succès pédagogique. C'est dans cette perspective qu'une étude fut conduite auprès des élèves lausannois de trois groupes d'âge.

**Méthode**

La collection des données fut effectuée par des interviews personnelles semi-qualitatives, d'une durée de 55 minutes environ, intégralement enregistrées. Le texte transcrit (réponses aux questions ouvertes et autres commentaires) fut codifié selon les méthodes de l'analyse de contenu. Les entretiens avaient lieu dans les locaux scolaires et pendant les heures d'enseignement régulier.

Pour assurer la comparabilité des données à travers les classes d'âge, un riche matériel de test et de démonstration a été développé, comprenant des stimuli visuels et olfactifs. Des tests pour mesurer le degré du développement cognitif ont été appliqués. L'échantillon est composé de façon suivante:

	7-8 ans	12-13 ans	16-17 ans	Total
	M = 7,5 σ = 0,8	M = 12,8 σ = 1,0	M = 16,1 σ = 0,8	
Filles	41 59,4%	35 49,3%	30 39,0%	106 48,8%
Garçons	28 40,6%	36 50,7%	47 61,0%	111 51,2%

**Résultats**

La comparaison des trois groupes d'âge par rapport aux connaissances sur l'alcool, ses effets et ses fonctions permet de reconstruire le processus d'acquisition des représentations à ce sujet. Demandés de s'exprimer sur les effets de l'alcool, les enfants de 7 et 8 ans étaient frappés avant tout par les troubles sensorimoteurs, signes évidents et presque caricaturaux de l'intoxication. Mais déjà à l'âge de 12 ans, les allusions à d'autres conséquences comme par exemple à l'altération du contrôle et de la régulation cognitifs du comportement ou à des effets somatiques (fatigue, maux de tête, etc.), conséquences qui relèvent de l'introspection voire de sa propre expérience, se font beaucoup plus fréquemment (diagramme 1). Pour ce qui est des adolescents (16/17 ans), de tous les effets mentionnés ceux d'ordre psycho-émotionnel se situent en deuxième position.

Quant aux connaissances des fonctions des boissons alcooliques, une évolution analogue peut être observée: presque un tiers des enfants (7/8 ans) ne répondent pas à cette question – contre 17% et 8%

seulement des pré-adolescents (12/13 ans) et adolescents. Si la fonction sociale de ces boissons (rencontres amicales, événements sociaux, etc.) et leur usage culinaire s'avèrent relativement universels, l'éventail des fonctions s'élargit surtout dans le groupe des

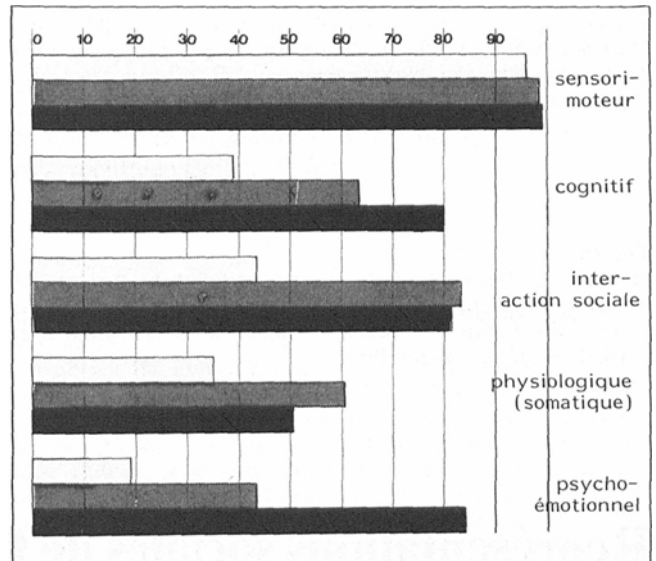


Diagramme 1. Effets d'une consommation modérée d'alcool en fonction de l'âge (réponses multiples, N = 217). (légende cf. diagramme 3).

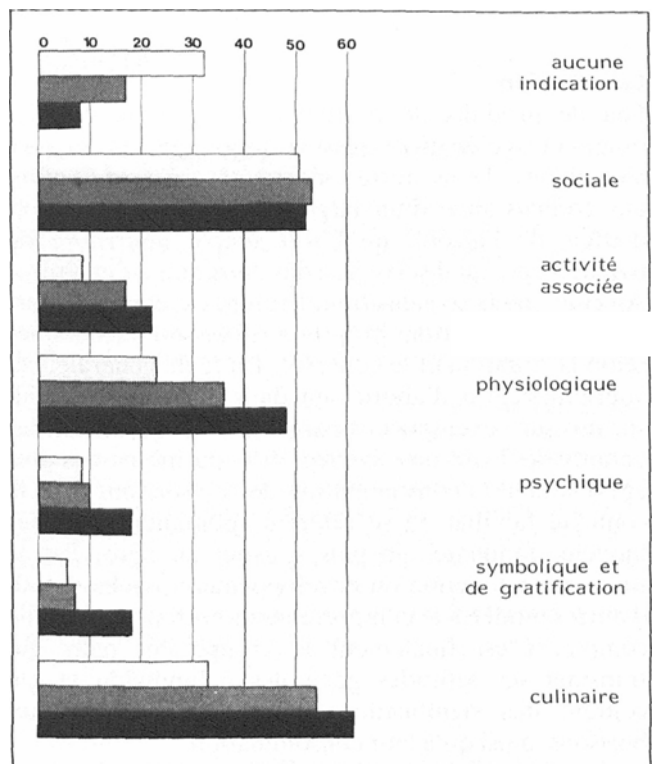


Diagramme 2. Fonctions de la consommation des boissons alcooliques selon l'âge (réponses multiples, N = 217).

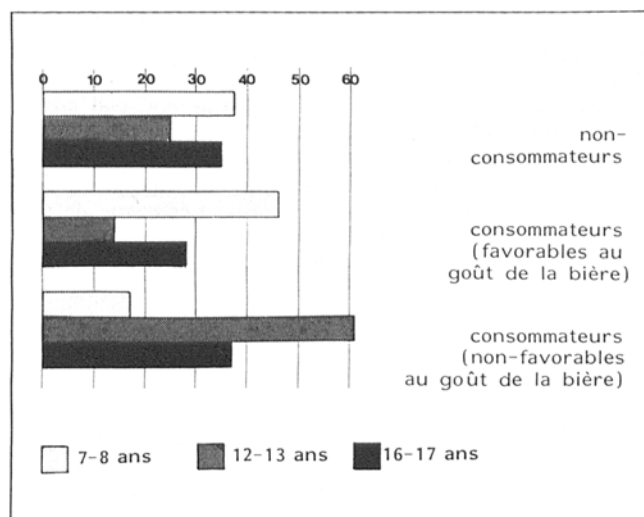


Diagramme 3. Intentions de boire de la bière à l'âge de 20 ans (garçons, N = 111).

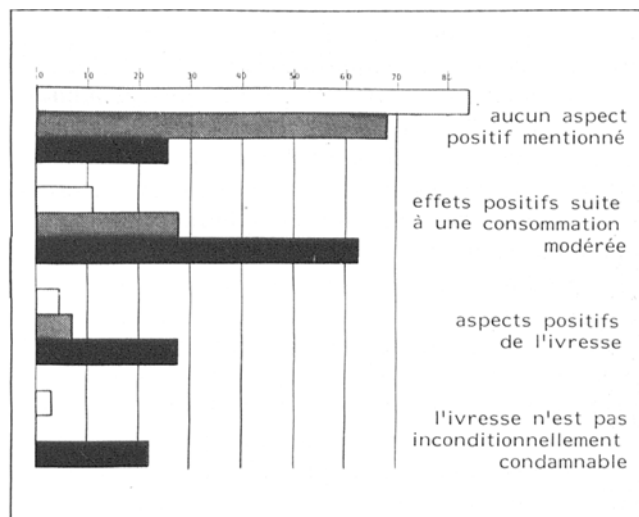


Diagramme 4. Attitudes favorables à la consommation d'alcool selon l'âge (réponses multiples, N = 217).

adolescents. Ainsi les fonctions psychique (détente, euphorie p. ex.), symbolique ou de gratification (valorisation de soi, récompense pour un effort, etc.) ainsi que la consommation de boissons alcooliques dans le contexte d'autres activités primaires (les loisirs, p. ex.), sont reconnues plus fréquemment (diagramme 2).

En résumant ces résultats, on constate qu'à partir de 12 ans le taux des enfants connaissant les effets psychotropes de l'alcool, au vu de leur propre expérimentation, augmente considérablement, et dans une période très brève de sa socialisation, l'adolescent se familiarise avec la quasi-totalité des effets, fonctions et significations qu'ont les boissons alcooliques dans notre culture. En règle générale, cet acquis ne saurait être la résultante d'un usage prolongé et intensif du produit en question. Il convient plutôt de présupposer un processus d'interaction, où l'observation et la participation aux formes de la consommation, ainsi que l'attention introspective entrent en jeu dans l'acquisition et la transmission de ces connaissances.

A quel point le contexte culturel a valeur de modèle est illustré par les intentions de boire des boissons alcooliques courantes, projetées à l'âge de 20 ans: en comparant ces intentions à travers les classes d'âge, on ne trouve guère de différences, en revanche on assiste à une variation liée au sexe. Les valeurs extrêmes se situent dans le groupe de 7 à 8 ans: chez les filles, les intentions de consommer de ces boissons sont relativement faibles, alors qu'elles sont plus marquées chez les garçons. Ces enfants n'ont guère fait l'expérience personnelle de l'alcool, ni développé une attirance pour ses effets, ni réuni un savoir quant à ces fonctions. Et pourtant, les boissons alcooliques constituent déjà une partie intégrante de leur vision du monde adulte, un attribut indispensable de l'identité masculine.

Vu cette connotation des boissons alcooliques au statut social de l'adulte, on peut admettre qu'elles sont d'autant plus attrayantes que l'adolescent commence à s'identifier au monde adulte et aspire à en jouer les rôles. Comme indicateur de la valeur affective qui, de ce fait, est conférée à l'alcool, on a comparé, dans cette étude, le jugement par rapport au goût de certaines boissons à l'intention d'en boire à l'âge de 20 ans. Si la plupart des sujets ont tendance à admettre qu'ils boiront aussi de ces boissons dont le goût ne les satisfait pas à l'heure actuelle – résultat, somme toute, assez prévisible –, plus révélatrices sont les différences liées à l'âge et au sexe: l'inconstance est maximale dans le groupe de 12 à 13 ans, minimale dans celui de 16 à 17 ans, où notamment les filles s'expriment d'une façon presque conforme à leurs goûts; plus accessibles à cet âge, les boissons alcooliques sont en plus moins importantes pour la définition du rôle féminin. Ce que les boissons alcooliques, et avant tout la bière, signifient par contre pour les garçons, est illustré par le diagramme 3: 61% des pré-adolescents et même encore 37% des adolescents masculins s'imaginent qu'ils en boiront, quoique le goût de ce breuvage ne satisfasse pas (encore) leurs exigences.

Du fait qu'en entrant dans l'adolescence on a plus facilement accès aux boissons alcooliques, les expériences personnelles dans ce domaine sont susceptibles de se multiplier. Ce changement se reflète au niveau de la découverte d'effets positifs de l'alcool et, par conséquent, au niveau des attitudes. A la question: Quels sont les effets visibles d'une consommation modérée d'alcool? Presque les deux tiers des adolescents ont cité au moins un effet positif (p. ex. on est content, plus sympa, on se sent mieux), et un quart environ voit dans l'ivresse non seulement des effets négatifs, mais également des sensations désirables, des aspects qui sont davantage à rechercher qu'à éviter (diagramme 4).

## Conclusions

L'attitude prédominante dans notre société par rapport aux boissons alcooliques, les habitudes et modèles de consommation s'imposent aux enfants et adolescents: ce sont les attentes (perçues) de l'environnement, et non les qualités attribuées aux boissons, ni d'ailleurs les propres goûts et jugements, qui déterminent dans une large mesure les intentions comportementales des enfants.

Si les produits sont ceux du monde des adultes, les jeunes en revanche s'en servent à des fins propres dans le cadre symbolique de leur culture, visant surtout à l'expressivité et l'élargissement de l'expérience.

Ces constatations ont, il est évident, des conséquences pour ce qui est de la prévention, plus particulièrement de l'éducation à la santé auprès d'enfants et d'adolescents. Si l'on juge légitime leur besoin de s'identifier aux adultes et de participer partiellement à leur monde, leurs besoins de symboles expressifs et de moyens d'expérience, l'éducation à la santé ne peut guère faire autre chose que proposer des alternatives supposées satisfaire ces mêmes besoins. L'acceptation de telles alternatives devrait s'avérer particulièrement difficile dans la phase de pré-adolescence où – on l'a vu – une forte valeur affective est attribuée aux boissons.

## Bibliographie

- Chombart de Lauwe M.-J.*, Changes in the representation of the child in the course of social transmission. In: Farr R. M. and Moscovici S., Ed. Social representations. Cambridge: University Press, 1984: 185–209.
- Herzlich C.*, La représentation sociale. In: Moscovici S., Ed. Introduction à la psychologie sociale. Paris: Larousse 1972: Vol. 1 303–325.
- Moscovici S.*, On social representations. In: Forgas J.P., Ed. Social cognition: Perspectives on everyday understanding. London: Academic Press, 1982: 181–209.

## Résumé

Dans le cadre d'un projet de recherche relatif à la prévention, financé par le FNRS, 200 élèves de 7 à 8 ans, de 12 à 13 ans et de 16 à 17 ans ont été interviewés dans des écoles lausannoises. Ces entretiens visant une approche semi-qualitative, portaient sur les représentations sociales de l'alcool, du tabac et des drogues illicites. Les résultats se référant à l'alcool démontrent que les connaissances par rapport à ces boissons, leurs fonctions, effets et significations sont transmises aux enfants dans une phase très courte de leur socialisation et que les habitudes et modèles de consommation ont une influence décisive sur leurs intentions de comportement.

## Zusammenfassung

### Soziale Repräsentationen über Alkohol von Kindern und Adoleszenten

Im Rahmen einer vom Schweizerischen Nationalfonds finanzierten Studie sind in den Schulen von Lausanne 200 Schüler im Alter von 7 bis 8, 12 bis 13 und 16 bis 17 Jahren befragt worden. Die persönlichen Einzelinterviews semi-qualitativer Art dienen der Ermittlung von inhaltlichen und strukturellen Merkmalen sozialer Repräsentationen über Alkohol, Tabak und illegale Drogen. Die Ergebnisse bezüglich des Alkohols machen deutlich, dass in einer relativ kurzen Phase der Sozialisation das in einem kulturellen Kontext vorhandene Wissen über Funktion, Effekte und Bedeutung des Konsums alkoholischer Getränke von den Heranwachsenden weitgehend assimiliert wird. Die aufgrund der Beobachtung von Konsummustern und -modellen abgeleiteten Erwartungen des sozialen Kontextes sind zu einem grossen Teil für die festgestellten Verhaltensintentionen bestimmend.

## Summary

### Social Representations about Alcohol in Children and Adolescents

Two hundred (200) pupils, aged 7–8, 12–13, and 16–17, sampled in different schools in the city of Lausanne, were interviewed for a study financed by the Swiss Foundation for Scientific Research. The characteristic contents and structure of social representations about alcohol, tobacco, and illegal drugs were investigated by means of a semi-qualitative, personal interview. Results concerning alcohol show that within a relatively short span of time adolescents assimilate a great deal of knowledge about alcohol's functions, effects and the meaning of consumption available in a given cultural context. Furthermore, perceived social expectations, derived from the observation of consumption patterns and models, proved to be decisive with regard to intentions for future behavior.